

LA PASSE, PAS SANS RISQUES D'EFFETS DE GROUPE¹

Je commencerai mon intervention par une citation de Jacques Lacan dans *l'Étourdit* : « [...] Il est impossible que les analystes forment un groupe. Néanmoins le discours psychanalytique (c'est mon frayage) est justement celui qui peut fonder un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe² ».

Le travail que je souhaite vous présenter relève de mon expérience de membre du collège de la passe depuis un an et demi et de ma participation à différents cartels de passe. Issues de cette expérience, un certain nombre d'interrogations me sont venues et restent en suspens. En vous les livrant, il me semble que nous pouvons partager utilement ce passage de l'individuel au collectif de l'expérience.

Mon élection au collège de la passe, a eu un effet de stupéfaction, d'inattendu qui m'a placé dans un moment de suspension, nécessitant de ma part un laps de temps avant de répondre de manière affirmative à la proposition qui m'était faite. Ce temps de suspension, je l'ai retrouvé quelques heures plus tard, cet après-midi-là de mars 2017, à l'occasion de ma visite de l'exposition *Vermeer et les maîtres de la peinture de genre* au Musée du Louvre.

Dans chacune des toiles représentant des personnages, principalement des femmes, il y a un présent : le temps du regard du protagoniste peint, de la femme, insistant, comme une invite adressée au spectateur de la scène, suspendu, dans l'attente d'un basculement à venir, proche de l'évanouissement dans le cadre d'une projection d'un futur ou d'un retour du passé, symbolisé – non sans ambiguïté, incertitude et mystère - par l'ouverture d'une fenêtre et la lumière qui l'accompagne. Soit : dehors, dedans, entre-deux et les trois possibilités mises en tension, en même temps.

Au fond, les traces du passé sont souvent figurées par des tentures, des tableaux, des éléments de décoration rappelant des vestiges d'antan, mythologiques ou bibliques. Chaque toile dans son intensité relève de l'étourdissement et de la suspension spatio-temporelle où le spectateur pressent un renversement

¹ Intervention à Nîmes le 13 octobre 2018 dans le cadre du Collège de la passe avec la relecture et la contribution de Fanny-Emilie Jeandel - EpSF

² J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.474

possible ; espace-temps où tous les sens sont convoqués : l'avant, traces du passé et du souvenir ; le présent suspendu au regard comme réponse à un appel, peut-être ; l'avenir, ouverture vers l'extérieur, passage de l'intension vers l'extension.

Certaines de ces impressions convergent avec ce qu'avait énoncé Lacan dans *L'éthique de la psychanalyse* à propos du crâne en anamorphose - valant confrontation symbolique - déposé devant *Les Ambassadeurs* de Hans Holbein : « [...] derrière lui, il y a toute l'histoire de l'architecture, puis de la peinture, leur combinaison entre l'une et l'autre, l'impact, sous cette combinaison même, de quelque chose, pour parler d'une façon abrégée, qui fait qu'on peut définir l'ar-chitecture primitive comme quelque chose d'organisé autour d'un vide³ ».

La passe est une clinique du dire d'un analysant qui souhaite témoigner de ce que son analyse a opéré comme modification radicale de sa position subjective. Elle ouvre un espace pour que chacun puisse y mettre du sien, dire ce qui l'a fait se décider et s'engager dans un discours, faire un pas de plus, y aller pour rendre compte de ce savoir si particulier : savoir de non-savoir sur l'acte, transmission en acte de l'advenue du désir du psychanalyste, qu'il se concrétise ou non par la décision de le mettre en œuvre/en acte (cf. les quelques A.E. non-praticiens tel Pierre Legendre).

La passe vise le cœur même de la cure et le lien que le sujet entretient avec le discours et l'acte analytiques. Cœur de la cure, cœur de l'École, organe vital.

Un des événements qu'ont pu mettre en évidence certaines passes pour l'ensemble des participants du cartel, est de les avoir constitués aussi comme témoins de ce moment singulier de renversement dans l'acte du dire du passant. « La passe est simplement ce que je propose à ceux qui sont assez dévoués pour s'y exposer, à de seules fins d'information sur un point très délicat, et qui consiste à [...] en somme ce qui s'affirme de la façon la plus sûre c'est que : c'est tout à fait (a)normal - objet(a) normal - que quelqu'un qui a fait une psychanalyse veuille être psychanalyste⁴ ».

Lacan disait que la passe, pour l'analysant, est l'avènement du désir, elle rend possible un acte, un passage à l'acte, celui de l'analyste. Un temps logique où l'acte analytique s'institue peut-être en soi, positionnant le passant en agent du discours analytique et le conduisant à prendre la responsabilité d'engager des sujets dans l'expérience de la psychanalyse. Avènement du désir qui engage le sujet à devenir le support même de l'acte analytique.

³ J. Lacan, *Livre VII L'éthique de la psychanalyse*, Seuil, Paris 1986, p.162, séance du 3 février 1960,

⁴ J. Lacan, *Livre XIX ...ou pire*, Seuil, Paris, 2001, p.194, séance du 01 juin 1972

Performance, dans la mesure où la parole réalise l'acte du fait même de son énonciation, la passe engage quelque chose de non définissable (l'expérience que le passant a pu faire dans sa cure), de non transmissible disait Lacan, entre celui qui énonce et celui qui entend. Jean Clavreul écrivait que « la passe ne juge pas d'une compétence mais d'une performance ⁵ ».

Rappel historique

Envisager les soubassements qui ont conduit Lacan à cette invention qu'est la passe ne dédouane pas de repérer ce qui a été, en 1967, le déclencheur de ce que Lacan désignait comme une petite réforme. L'urgence qui l'a conduit, la même année, à proposer à ceux de son Ecole qui le souhaitaient cette procédure hors du commun, tient à la situation de l'École freudienne de Paris (EFP), fondée trois ans plus tôt.

Les objectifs de l'EFP étaient de promouvoir le progrès de la psychanalyse et d'assurer la formation des psychanalystes. Or cette nouvelle expérience institutionnelle, qui n'avait que trois ans, avait déjà produit - c'est lisible dans certains textes de cette époque - des effets de groupe qui prenaient le pas sur la psychanalyse et, à terme, risquaient d'entraîner une fragmentation de l'Ecole, voire des scissions.

À la fin de l'année 1967, une série de textes de Lacan, de propositions et de créations qui prennent appui sur la proposition d'octobre 1967 vont dans le sens d'opérer un virage pour l'Ecole freudienne de Paris. La création de la revue *Scilicet*, la proposition du 9 octobre 1967, suivie le 6 décembre de son « Discours à l'EFP », puis le 14 décembre à Naples, « La méprise du sujet supposé savoir », et le lendemain, le 15 décembre à Rome, « La psychanalyse, raison d'un échec », font tous résonner une position décidée de Lacan, non seulement pour fonder le statut quasi scientifique de la psychanalyse mais aussi pour vérifier si un autre mode de recrutement hors des lois de la concurrence (diplômes, titres et travaux) aurait quelques conséquences sur les effets de groupe.

La proposition et le discours à l'EFP commencent par le souci de fonder une Ecole, écrite avec un grand É. « Il va s'agir de structures assurées dans la psychanalyse et de garantir leur effectuation chez le psychanalyste ⁶ ». Les structures assurées sont celles qui ont quelques chances de garantir l'avenir de la psychanalyse. Lacan dit : « dans la psychanalyse » et non pour la psychanalyse,

⁵ Cf. les lettres de l'EFP, n°23 d'avril 1978, p.170

⁶ J. Lacan, proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole, *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p. 243

sans doute s'agit-il de nous occuper d'abord de ce qui se passe dans la cure, si nous voulons dans un second temps assurer l'avenir de la psychanalyse en extension.

Lacan souhaite rendre compte de « la situation réelle et de la formation donnée⁷ ». Un autre élément, préalable à sa proposition, concerne l'acte, « l'immixtion de l'acte, étant, dit-il, un préalable à ma proposition⁸ ».

Ces deux éléments nous donnent la double portée de sa proposition : l'intension, avec l'acte qui produit un psychanalyste, et l'extension, avec la portée collective pour les psychanalystes et les modalités de leur association via l'École. Le passage au public dans le tracé de l'acte est nécessaire, sinon indispensable.

L'EpSF

L'EpSF a mis en son cœur la procédure de la passe. Personnellement, ce point fut décisif dans mon choix d'École.

La passe constitue le passage d'une sphère privée à une sphère publique ; mettant celui qui s'y engage à l'épreuve et à la nudité, le poussant à faire reculer les limites de l'ignorance, comme le disait Guy Lérès⁹. Cette invention de Lacan permet à celui qui s'y « lance » de déposer dans la sphère publique de l'École, en l'occurrence réduite au cartel de la passe, les coordonnées privées de cet indicible du désir d'analyste, participant à une communauté d'expérience. Pour reprendre Brigitte Lemérier¹⁰, la passe est une expérience de la communauté, de cette communauté que Lacan désignait d'un « se reconnaître entre soir, à condition que nous y insérions un “av” après la première lettre¹¹ ».

La passe pour témoigner de ce que le désir de l'analyste et peut-être aussi le désir de faire Ecole, malgré certaines discussions houleuses ici à ce sujet, constitue un tout unique. L'École ne fait sans doute pas garantie, mais demeure un désir auquel celui de l'analyste se noue.

La passe est un remède contre l'identification selon Lacan : nulle intronisation par des pairs ne s'effectuera dans l'École pour dire qui est psychanalyste. La passe remédie aux effets de groupe toujours pernicieux dans la mesure où, pour chaque passe, il y a quelque chose à « inventer ».

⁷ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p.459

⁸ J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.261

⁹ Intervention dans le cadre public du collège de la passe le 24 novembre 2001, Carnets de l'EpSF travaux sur la passe, volume II p.130

¹⁰ Carnets de l'EpSF n°14, mars-avril 1997

¹¹ J. Lacan, *Livre XXIV « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre »*, séance du 15 février 1977

Si la question de la communauté d'expérience et de l'expérience de la communauté, en jeu dans le dispositif de la passe, croise celle du réel du sexe et de la mort dans son rapport au symbolique, ce n'est pas sans prendre en compte le temps du sujet, le temps qu'il faut pour s'identifier et se laisser choir comme objet. C'est ce temps, qui fait l'étoffe d'une psychanalyse, qui est au principe du réglage du temps dans la cure, et c'est la logique de ce temps qui permet de saisir ce qui est en jeu dans l'acte analytique. Le temps des sujets engagés dans la passe n'est pas forcément le temps du groupe. La fonction de la passe dans un groupe serait-elle bien alors de trouver le groupe au lieu du dispositif de parole que la procédure de la passe soutient et met en œuvre, et dont un des effets serait de passer du groupe au collectif.

Faire partie d'une École dont la procédure de passe lui est constitutive était pour moi indiscutable mais en entrant à l'EpSF en septembre 2011 via le cardo, j'avais exprimé, au travers de mon expérience dans des organismes publics depuis près de 25 ans, ma crainte et mes appréhensions des institutions et du collectif.

Me sont également venues des questions quant aux risques que pouvait comporter, pour un passant, de s'engager dans la procédure sachant qu'il pourrait être amené à connaître et être connu des membres de son École et dont certains d'entre eux allaient siéger au sein du collège. Comment faire fonctionner le dispositif tout en restant en dehors de toute interférence amicale ?

Nul ne doute du processus collectif que le dispositif de la passe met en place : analysants, passant, analystes désignant les passeurs, passeurs, membres de cartels, plus-un des cartels, Analyste de l'École – A.E. et passants qui se sont engagés dans la procédure et pour lesquels la passe n'a pas donné lieu à nomination, eux aussi, ont à nous enseigner et à déposer quelque chose de l'expérience au sein du collectif.

La procédure de la passe ainsi définie est susceptible de permettre la transmission d'un savoir analytique mais aussi indicateur de la logique collective qui soutient le « faire école » dans chaque lieu où existe cette invention. L'expérience de la passe pourrait tendre à rendre visible ce qui ne se sait pas, ce qui ne se voit pas, ce qui ne s'entend pas.

Cette logique collective est sans doute une des seules voies pour préserver et continuer à orienter la psychanalyse dans le sens de l'horizon dégagé par Lacan : celui de construire une « communauté d'expérience ¹² ».

¹² J. Lacan, *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p.576

Considérations critiques

Mais le collectif dans la mise en œuvre de la procédure de passe au sein de l'EpsF semble parfois laisser la place à des effets de groupe et d'entre - soi. L'entre - soi désigne le regroupement de personnes aux caractéristiques communes, que ce soit dans un quartier, une assemblée politique, ou encore un lieu culturel ou associatif. Il peut tendre à l'exclusion, plus ou moins active et consciente, des autres.

L'expérience nous montre qu'un certain nombre de points d'achoppement peuvent enrayer le fonctionnement de la procédure dans le dispositif de passe à l'EpSF :

- Le manque de passeurs et le fait que certains d'entre eux restent très longtemps dans le « chapeau » ou aient à effectuer plusieurs passes à la suite ou en même temps, parfois les deux situations cumulées ;
- Les difficultés rencontrées pour constituer le collège de la passe selon le nouveau mode de désignation, via l'élection des trois membres de l'École parmi les analystes praticiens déclarés et présents lors de l'élection ;
- La peine à trouver un 7^{ème} membre du collège ou un plus-Un pour les cartels ;
- L'embarras à constituer certains cartels du fait de liens transférentiels ou amicaux anciens ou puissants avec passeurs ou passants alors même que le nombre de membres du collège est restreint à 7, ce qui laisse peu de possibilités en cas de désistement de certains membres pour participer à un cartel ;
- La difficulté dans la constitution des cartels quant au choix du plus-un à partir des interrogations qui ont pu être énoncées quant à la question du non-analyste.

Ces achoppements observés font émerger des points de Réel susceptibles de faire symptômes de notre École et peuvent être repris au titre des contraintes liées à la dimension même de notre institution, à ce qui pourrait être qualifié « d'entre - soi ».

Le dispositif et la procédure viennent confronter les participants aux questions du non-rapport sexuel, de la temporalité et du lien social, alors que l'institution, les liens transférentiels de générations d'analystes se succédant dans une École

viennent poser la question de ce qui fait rapport d'une génération à l'autre dans la transmission d'un savoir.

Si la passe met en jeu dans le dispositif l'éprouvé de cette rencontre qu'il n'y a pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire, Lacan n'induit-il pas que cela n'est pas sans qu'à la place de ce rapport fonctionne un ordre et que c'est là, que quelque chose est comme effet de langage, à savoir comme désir ? Cette ordre nécessaire (né du désir), n'est-il pas celui mis en place par notre institution qui soutient la possibilité de fonctionnement du lieu de la passe dans l'École même, pas l'un sans l'autre ?

C'est le désir d'École ou de l'analyste comme fonctionnant dans un ordre qui se tient au lieu où il y aurait ce rapport et donc fasse de l'Un - même si cet Un est fictionnel - au risque que cet Un ne soit pas troué et résonne avec l'Unceste.

La mise en tension de l'expérience du non-savoir auquel se soumettent les participants au dispositif avec les effets du groupe ramène à cette remarque de Lacan sur l'impossible formation d'un groupe pour les psychanalystes.

Pour anticiper tout risque d'entre soi et, nonobstant le nombre croissant de passes depuis deux ans, il convient peut-être d'interroger au un par un quelle place la passe, fonction organique et vitale de notre institution, revêt pour chacun d'entre nous (la passe est au cœur de l'École, puisque c'est elle qui l'oriente).

Ainsi, la taille de notre École et l'investissement d'une partie seulement de ses membres, ne doivent-ils pas nous amener à reconsidérer les réflexions qui avaient été menées à la fin des années 90, quant à la mise en œuvre d'une passe commune à plusieurs Écoles confrontées aux mêmes risques ou bien inventer autre chose ?

L'expérience de la passe dans son rapport au Réel est une épreuve de vérité. Ne souligne-t-elle pas l'importance que chacun des membres de l'École y soit confronté, quelle que soit la place qu'il occupe dans le dispositif ?

Il convient de lui donner une dimension collective, de la faire vivre, à savoir, selon Lacan, que « la vérité pour tous dépend de la rigueur de chacun, et même que la vérité, à être atteinte seulement par les uns, peut engendrer, sinon confirmer, l'erreur chez les autres¹³ ».

Ce que j'ai pu personnellement éprouver des témoignages des passeurs relève de l'émotion, du bouleversement souvent, de l'insupportable parfois.

¹³ J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, page 212.

On n'en sort pas indemne de cette passe, qu'on soit en position de passant, de passeur, de membre du cartel. Lacan nous dit que la passe n'est pas sans effet pour ceux qui s'y présentent et que ces effets sont peut-être des dégâts (pour les passants mais aussi pour tous et pour l'École même)¹⁴. Et les dégâts, dit-il, « c'est peut-être ce qui peut nous arriver de mieux ¹⁵».

¹⁴ Ornicar numéro 12/13, décembre 1977.

¹⁵ Intervention dans la séance de travail « Sur la passe » du samedi 3 novembre (après midi), parue dans les Lettres de l'École freudienne, 1975, n° 15, pp. 185-193.